

Amical Info



Bulletin trimestriel du groupement des anciens de Firmenich SA

N° 159 – Septembre 2025

Rédaction : Michel OZAINNE, Jean-Marie BOSSY, Gérard SINGY, Vincent ZUMWALD, Claude MAURY, Alain TAGAND,

Mise en page et publication : Letizia ROCCI et Claude MAURY en versions journal papier et PDF sur notre site www.firetraite.ch

Impression, mise sous plis et envoi postal : R&M Routage & Mailing – Le Lignon

Notre site Web : www.firetraite.ch E-mail : Info@firetraite.ch

Sommaire

Dis Monsieur – Michel OZAINNE

Goût et Odeur – Jean-Marie BOSSY

La Savoie, la Romandie et Genève – Gérard SINGY

Les Zouzouteries et la boxe – Vincent ZUMWALD

Payerne et la Reine Berthe – Claude MAURY

Nouvelles du Groupement – Claude MAURY et Alain TAGAND

Dis Monsieur, c'est où qu'il habite le Père Noël ?

Par un beau matin, descendant chercher la Julie, telle a été la question ci-dessus, au demeurant embarrassante, posée par Jeannot (prénom fictif, question protection de l'innocence), le petit dernier de la voisine de l'étage d'en dessous, attendant l'ascenseur, pour partir à la crèche ? Circonstance aggravante ! Avant que j'aie bu mon café ! Réponse un peu évasive ; Holà ! Comme ça, à froid, c'est un peu rude pour une activation neuronale performante ! Heu-eu-eu (grattage de la tête) j'ai de lointains souvenirs (main sur le front). Il faudrait que je refasse un petit voyage (doigts qui courent dans le creux de la main) pour m'y retrouver (mouvement de brasse) ! Je te tiendrai au courant ! Tope là ? Tope là ! OK !

D'où une enquête, ou quête, du 3 au 21 avril 2023.

Contrairement à l'accoutumée, nous allons modifier notre concept de trajet !

Départ ; Eaux-Vives – Cointrin, en train. Destination : Copenhague.

Parfois, force est de constater que, tout ne peut pas être empreint de fluidité ! Et, se doit obligatoirement, de commencer sous un bon augure, tout en se déroulant comme du papier musique 🎵 🎵 !

A l'aéroport, annonce : Aéroport de Copenhague saturé, départ retardé de 30 minutes. Après échauffement des réacteurs, arrêt des réacteurs ? Annonce : Problème technique ; Nous devons changer d'avion (A320-300). Transfert pour un même, un peu plus loin. Finalement, après 2h d'attente, décollage. Vol. Atterrissage.

Arrêt au bureau de change Forex. Changé € contre Couronne Danoise. Le gag, pour aller faire pipi, au tourniquet, on ne met pas de monnaie, mais on paie avec la carte Visa ou autre, soit, l'équivalent de la modeste somme de 0,38 CHF (qui nous sera débité ; 1,38 CHF par UBS. Pour eux, la saisie génère plus d'énergie, que le "soulagement" du client !)



Pris le train pour le centre-ville, et cherché l'hôtel Cabinn-City. Comme son nom l'indique, logés "style bateau", avec lit superposé, et petite échelle amovible, pour la couchette du haut. Pour faire plus petit, faut virer les WC et mettre un WC turc comme receveur de douche ! Chambre avec vue sur cour, agrémentée d'un petit débouché sur le pylône d'une attraction, dans le parc Tivoli, à quelques pas.

Trouvé un resto pour le casse-croûte. Puis tournicoté entre canaux et quartiers, dont l'ancien centre portuaire, avec son alignement de bistrots en plein air, certains équipés

de chaufferettes, pas loin de 0°. Rabattus à l'intérieur. La Carlsberg semble diurétique (petit verre ½ l).

Le lendemain, direction le parc Tivoli. Visite et casse-croûte au resto du parc. Tour de ville avec le car HOP-UP. Puis direction d'un embarcadère, pour le bateau-balade sur les canaux, repéré pendant le tour de ville. Afin de se dégourdir les jambes, descente jusqu'à la Petite Sirène, préalablement admirée depuis le bateau. Retour au quai de l'ancien port, pour le repas du soir.

Le lendemain, retour à la gare. Train pour Odense. Au sortir d'un tunnel, très long pont traversant un bras de mer. Repas à la gare, direction hôtel. Visite de la ville et du musée, Hans Christian Andersen, délicatement et poétiquement agencé.

Après le p'tit déj, acheté un casse-croûte à manger pendant le trajet. Pause-café puis train pour Aarhus. Pris une chambre à l'hôtel Cabinn, (identique à celui de Copenhague), et visite du monumental musée d'art contemporain surplombant la cité de sa couronne multicolore. Repas en ville.



Lendemain, après le p'tit déj, pris le bus 18 pour le MoMu (Moesgard Muséum). **L'EXCEPTION** ! Dans le bus, le conducteur ignore la carte Visa ! On paie en espèce sonnante et trébuchante, avec de la monnaie, dans les petites fentes du distributeur, placé au milieu du bus. Ce qui m'a rappelé le bon vieux temps de la CGTE (Compagnie Genevoise des tramways électriques) où le préposé aux tickets était équipé de la même caisse-sacoche. Comme on n'avait pas de monnaie, voyagé à l'œil. Superbe musée ; Préhistorique et Historique. Repas sur place. Acheté des bricoles en cash, afin d'avoir de la monnaie. Pour le retour, il y a 3 zones sur cette ligne ! Demandé aux gens combien on devait en faire, personne ne sachant, on a pris la valeur moyenne, et obtenu 2 tickets. Petite balade, un peu glagla, apéro, puis casse-croûte au resto. Lendemain, train jusqu'au terminus d'Aalborg. Autre train pour Skagen, de l'autre côté du quai. Pic-nic in-situ. Sortie de la gare, allés jusqu'au logement, une petite pension de 4 chambres, avec sanitaires commun. Sortie en ville et souper.

C'est Samedi-Saint, et plein partout.

Dimanche de Pâques, visite du musée d'art, dont des peintures de la famille Ancher, (Ancher Michael Peter, 1849-1927, et sa femme, Anna Ancher, 1859-1935). Apéro au bistrot, bondé. Pour eux, c'est la fin du carême, Un plaisir que ces gens aux rires joyeux et bien timbrés, chacun à son tour racontant un gag ! Honnêtement, je n'ai pas compris ce qui les faisait tant rigoler. Casse-croûte au café d'en face, puis balade pédestre, jusqu'à la pointe du Danemark, au-dessus de Grennen. Pour les pressés, "transport tracté prévu". C'est la jonction entre la mer du nord à bâbord, et la mer

baltique, un peu moins salée. Après une brève dégustation du bout du doigt, la différence est faible.

Pause, puis retour. Souper dans un Fish & chips à Skagen.

Lendemain, train jusqu'à FredericksHAVN, puis ferry pour Göteborg. Traversée vers la Suède (>3h). Hôtel, puis casse-croûte, dans la rue de derrière, pleine de restos.

Visite du Röhkssa Musset (art et design) puis musée des beaux-arts. Au retour, dans une rue "cadeaux-souvenirs", acheté une paire de sabots suédois, que l'on ne trouve plus par chez-nous.

Lendemain, départ direction la gare, et pris un bus pour Lisekil. Ayant raté la correspondance, pris le bateau suivant, pour traverser le fjord, jusqu'à Friskebäckskil. Logés dans un complexe de petits bâtiments, comprenant plusieurs chambres indépendantes. Celui de l'accueil fait p'tit déj et resto. Village très calme, un peu vallée de la soif, car rien trouvé d'ouvert. Surement plus animé l'été. Plusieurs vieux gréments dans l'anse, dont un déjà vu à Brest 2000. Certains sont en train d'être carénés pour une proche mise à l'eau. Lendemain, balade le matin. Après-midi idem, toujours rien d'ouvert. Mais le calme est jouissif.

Journée bateau + bus, pour Fjällbacka. Nous logeons dans une petite pension, et sommes seuls. Quelques pas pour se dégourdir les jambes, souper au resto, spécialité de tapas, comme en Ibérie.

Parti pour acheter de quoi faire à manger, puis balade par sentier balisé. Sur une crête, un panorama superbe ! Plein de petits et grands ilots. De loin en loin, des écriteaux avec documentation sur le paysage, la faune et la flore. Cela doit être coton de naviguer jusque à la pleine mer, par temps de brouillard ! Repas ; Pâtes avec sauce maison et fromage (du Comté).

Après-midi, autre balade. Mangé au resto. Sur le port, devant sa maison natale, un buste de l'actrice de cinéma, Ingrid Bergman.



Le lendemain, traîné en attendant le bus, qui nous mènera à Tanum Center, (le Balaxert du coin !), changement de bus pour Oslo.

Au passage de la frontière avec la Norvège, le bus est inséré dans un "compartiment de tôles ondulées, mobiles". Ouverture de la porte arrière du bus, puis passe une douanière escortée d'une chienne renifleuse. Rien ne l'a fait se manifester ! Il faut dire, que la majorité des occupants sont des jeunes (étudiants en retour de vacances Pascales ?). Puis, tout le monde dehors ! Contrôle des papiers. Finalement, chacun reprend sa place et fin du voyage. A l'approche d'Oslo, des résidus neigeux, dans les bois en bordure de route. Au sortir de la station terminus, le GPS étant à la



ramasse, pris un taxi pour l'hôtel. Souper dehors, balade digestive, passant devant le Palais Royal.



Parti en balade du côté de l'opéra, puis visite du musée Munch. Le fameux tableau; Le Cri, est en prêt dans un autre musée, mais ils possèdent une autres version, de couleur différente. Munch (1863-1944) possédait un autre tableau, qu'il répétait chaque année, à l'identique. Son but était de suivre l'évolution de la couleur au fil du temps, afin de se projeter pour un rendu final de ses œuvres. Belles collections, dont une de Soulages. Contemplé une de ses toiles, pendant un certain temps, et tout soudain, *PAF* ! On le voit en relief ! Bluffant ! Même pour du tout noir et blanc ! Casse-croûte sur place, puis un bateau pour aller jusqu'au musée Kon-Tiki, ensuite à côté, celui de la marine nationale. Retour et resto. Dodo. Train Oslo-Kristiansand, au bas de la Norvège, presque en face de Skagen au Danemark. Trajet très sinueux d' environ 4 h30, à vitesse modérée ! Des lacs encore gelés, d'autres partiellement. Brièvement aperçu une baraque. Sur le côté, quelque chose qui ressemble à un traineau. Dans un enclos, quelques rennes qui grattent la neige pour trouver à brouter. Dehors un personnage, en "bras de chemise", nu tête, qui fend du bois. D'après la corpulence et la couleur de la barbe, cela pourrait évoquer un



personnage ? C'était un peu trop bref, le temps de sortir l'appareil photo, talus précédant un tunnel! Sortie du tunnel, pas vu de petites fabriques de jouets à proximité?

De la neige un peu partout. Quelques pistes de ski, relativement courtes, mais à l'arrêt, apparemment ?

Cela semble plus propice au ski de rando! De loin en loin, disséminées, des maisons. Cependant très peu de villages et pas de villes.

Kristiansand est très fleurie. Les cerisiers aussi. Pour eux c'est le sud. D'une manière générale, en Norvège, ils choient les fleurs. Demain, visite un peu plus vaste. C'est le retour à Oslo. Train, pic-nic, puis le même hôtel qu'au départ. Sur la grande avenue, montant jusqu'au château impérial, par rapport à la première visite, ils ont fleuri toutes les vasques de chaque côté. Et de même, encore une manif, encadrée;

Cependant le slogan semble différent. Resto, puis balade digestive.

Demain, c'est retour, après un peu plus de 100 km de marche, entre les divers moyens de transport !

Tram-train-avion E-190-E2-Zurich, parti à l'heure. Avion A220-300 bien rempli, retour de vacances Pascales, pour Genève. Récupération des bagages, RER direct; Cornavin-Pont rouge-Eaux-Vives.

Fin du maelström !



Par rapport au titre de l'article, il y a bien quelques indices ! Mais rien de bien solide. Par chez eux, le sujet est tabou ! Même pas un sourire condescendant !

Cependant, leurs visages s'animent, ils sont plus expressifs et bavards, concernant les meilleurs coins, pour la pêche au saumon !

Vu l'heure, pas de descente vers le jet d'eau, pour un selfie.

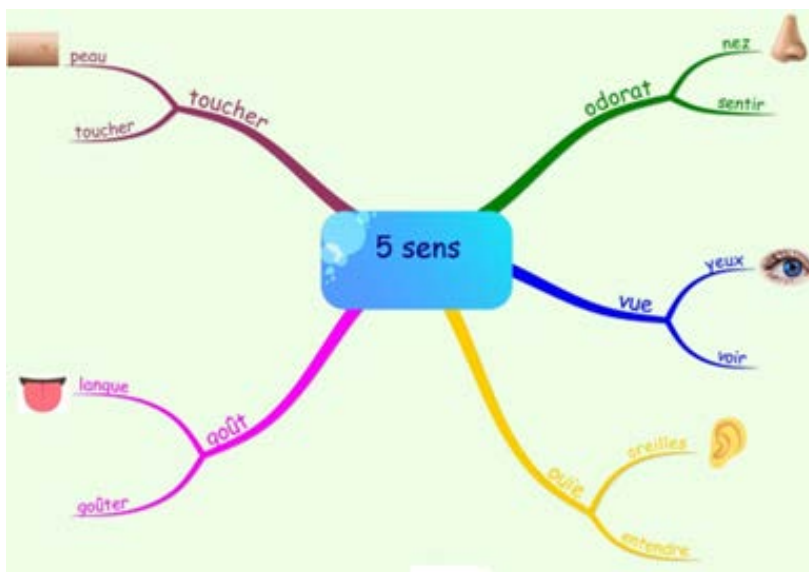
MPOzainne 😊



Goût et Odeur : Deux Sens, Deux Fonctions

Le goût et l'odorat, bien que distincts, sont deux sens chimiques intimement liés qui interagissent pour créer l'expérience de la saveur. Le goût, détecté par les papilles gustatives de la langue, identifie les saveurs de base (sucré, salé, acide, amer, umami). L'odorat, quant à lui, perçoit les molécules odorantes volatiles présentes dans l'air, et joue un rôle majeur dans la perception des arômes des aliments.

Pourquoi mange-t-on avec tous nos sens ?



Le goût permet de différencier les saveurs de base des aliments, contribuant ainsi à leur identification. Quand on pense à la nourriture, on pense souvent à son goût. Pourtant, savourer un plat ne dépend pas seulement de ce que l'on sent ou goûte. C'est une expérience multisensorielle : la vue, l'odorat, le toucher, l'ouïe et bien sûr le goût s'activent ensemble pour créer ce que nous appelons la saveur.

Mais ce n'est pas tout : notre cerveau, nos émotions, nos souvenirs et même notre état de santé jouent un rôle essentiel dans la façon dont nous percevons ce que nous mangeons. Deux personnes dégustant le même plat peuvent vivre une expérience totalement différente.

1. L'odeur (le nez)

L'odorat est essentiel pour la perception des arômes, qui sont souvent une combinaison de sensations gustatives et olfactives.

- Quand on sent un aliment, on ne perçoit que les molécules volatiles (celles qui s'évaporent dans l'air).
- Où c'est détecté : uniquement au bulbe olfactif (dans la cavité nasale), de manière directe.
- Comment c'est détecté : toutes les molécules en même temps.
- Chaque molécule se « branche » à un récepteur, un peu comme une clé dans une serrure. C'est cette connexion qui crée le signal d'odeur dans le cerveau.
- Le cerveau reconnaît l'odeur grâce à la forme de ce signal. Si l'odeur est nouvelle, il l'enregistre comme agréable ou désagréable et l'associe à un souvenir (un plat, une pièce, un moment).
- Les molécules n'ont pas d'odeur en elles-mêmes ; notre cerveau crée cette 'sensation' en enregistrant la somme des changements dans les récepteurs.

2. Le goût (la bouche + le nez)

Ce qui est détecté : tous les composants alimentaires : volatiles et non volatiles (sels, composés alimentaires, composés aromatiques).

Où c'est détecté : d'abord par le nerf trigéminal (dans la bouche), puis par le bulbe olfactif de manière indirecte (après désorption via les muqueuses de la trachée).

- Quand on goûte un aliment, plusieurs choses se passent :
 - On sent le goût dans la bouche (sucré, salé, acide...),
 - Et aussi dans le nez, quand les molécules, après désorption, remontent pendant qu'on expire.
 - Les odeurs et goûts se mélangent avec les autres sensations : la texture, la température, l'apparence, etc.
 - Le cerveau ne reçoit pas une seule image fixe, mais une sorte de film sensoriel : au fil des minutes, les différentes molécules se libèrent à des rythmes différents.

Remarques :

- Les composés aromatiques peuvent être séparés dans le produit selon leur solubilité, rétention, adsorption aux molécules de base (amidon, protéines, gélifiants) ou masqués par la matrice alimentaire.
- Interactions fortes entre tous les signaux sensoriels (visuel, tactile, etc.).
- Désorption dans la trachée : dure env. 4 minutes jusqu'à nettoyage relatif de la muqueuse.
- Elle dépend de l'état actuel de la muqueuse dans la trachée.
- A chaque expiration le bulbe olfactif est atteint par une composition différente de molécules.
- Les synapses jouent un rôle clé : elles font une sélection des signaux à transmettre au cerveau.

Les synapses décident de la priorité des signaux sensoriels envoyés au cerveau, influençant l'acceptation ou le rejet d'une expérience.

Ordre de priorité :

- OREILLE (son)
- ŒIL (vue)
- LANGUE / DOIGT (tactile)
- NEZ
- BOUCHE

Ces processus varient selon la race, les gènes, l'âge et l'état de santé, ce qui explique pourquoi deux personnes peuvent évaluer différemment le même produit.

3. Les émotions (le cerveau)

Les émotions sont générées dans le cerveau à partir des signaux complexes envoyés par les capteurs sensoriels via les synapses.

Ces signaux sont comparés à des souvenirs → générant une réaction:

- Chaque goût ou odeur provoque une émotion : plaisir, dégoût, confiance, peur...

Le cerveau compare ce qu'il sent avec ce qu'il connaît et décide si on aime ou pas.

Ces émotions naissent dans trois zones de l'hypothalamus qui façonnent l'identité neuro-individuelle.

J'aime	Je n'aime pas	Emotions
amour	haine	Zone II. Besoins d'amour et de soins
confiance	méfiance	
désir	rejet	Zone I. besoins de survie
défendre	agresser	
importance	humiliation	Zone III. Besoins de réalisation de soi
fière	honte	

- Ce processus peut être très différent d'une personne à l'autre.

4. Le rôle des sens et des souvenirs

- Nos 5 sens travaillent ensemble : la vue, l'ouïe, le toucher, le goût, l'odorat.
- Le cerveau donne plus de poids à certains sens selon la situation : souvent, ce que l'on voit ou entend influence plus notre ressenti que ce que l'on goûte.
- Par exemple, un plat bien présenté et avec une musique agréable sera souvent jugé meilleur, même si le goût ne change pas.

5. L'équilibre émotionnel psycho/physiologique dynamique

On cherche naturellement à équilibrer nos émotions: on évite ce qui nous dérange trop, et on recherche ce qui nous manque.

Chaque personne a un profil émotionnel unique qui influence ses préférences alimentaires ou sensorielles.

Le profil émotionnel individuel est déterminé par:

- la génétique,
- l'éducation,
- les expériences vécues,
- l'influence extérieure,
- les circonstances.
- Ce qui est « bon » pour quelqu'un peut sembler « mauvais » pour un autre, et c'est parfaitement normal.

En résumé, le goût et l'odorat sont deux systèmes sensoriels distincts mais complémentaires qui contribuent à notre expérience sensorielle globale, notamment dans la perception des saveurs et des arômes des aliments.

Jean-Marie BOSSY

La Savoie, la Romandie et Genève

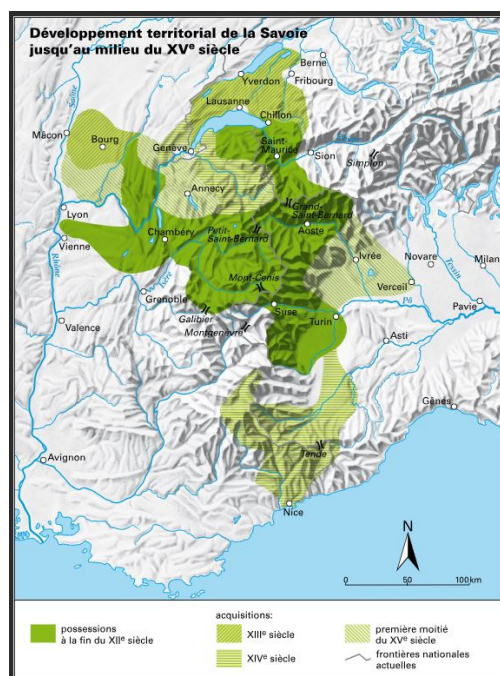


Du Moyen Âge au 19^{ème} siècle

La Maison de Savoie¹ était l'une des plus grandes dynasties d'Europe. Son origine remonte au début du 11^{ème} siècle. Fief du Saint-Empire Romain Germanique, elle agrandit progressivement son territoire et dominait au 15^{ème} siècle Genève et une bonne partie du Pays de Vaud et du Valais romand, ainsi qu'un long territoire rejoignant la Méditerranée à Nice.

Les Vaudois gardent le témoignage du passage des Savoyards avec les châteaux de Chillon, d'Yverdon, de Grandson, et de bien d'autres.

Au fil du temps le pouvoir savoyard s'amointrit. Au moment des guerres de Bourgogne, la Savoie eut la mauvaise idée de s'allier avec Charles Téméraire. Inquiets, les Bernois envahirent une première fois le Pays de Vaud en 1475 et les Hauts-Valaisans les imitèrent en Bas-Valais.



Les choses se compliquèrent encore avec les querelles religieuses. Au début du 16^{ème} siècle les idées de la Réforme protestante se répandaient et Genève supportait mal la gouvernance tyrannique de l'évêque nommé par le duc de Savoie² (et généralement membre de sa famille). Elle s'insurgea et conclut en 1526 un traité d'assistance mutuelle avec les cantons suisses. Sous prétexte de respecter ce traité d'assistance avec Genève, les Bernois en profitèrent pour envahir le Pays de Vaud en 1536, et y restèrent jusqu'en 1798.



Cela marqua de fait l'indépendance de Genève, qui deviendra officiellement la Seigneurie (République) de Genève en 1541. L'évêque de Genève en avait été expulsé en 1533 et la Réforme définitivement adoptée en 1536. En 1541 Jean Calvin rejoignit la ville où il exerça une poigne de fer et une influence emblématique jusqu'à son décès en 1564.

¹ Dictionnaire Historique de la Suisse : [Savoie](#)

Wikipédia : [Maison de Savoie](#)

² Musée National Suisse : [L'histoire de la Suisse - L'expansion des Confédérés vers l'ouest](#)

Les ducs de Savoie espéraient toujours récupérer les territoires perdus. Le point culminant en fut la tentative du duc de Savoie de s'emparer par surprise de la ville dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602. La victoire genevoise de *l'Escalade* est toujours célébrée autour de ces dates, avec défilé costumé et au moins la première des 68 strophes du célèbre chant *Cé qué Laino*, en patois de l'époque.



Au moment de l'occupation napoléonienne à fin 1797, le Directoire plaça le Pays de Vaud sous la protection de la France, et la rupture avec le baillage bernois fut consommée le 24 janvier 1798, jour toujours célébré pour l'Indépendance Vaudoise. En 1802 Napoléon Bonaparte restructura les territoires qu'il occupait et imposa à la Suisse l'Acte de Médiation³, qui définissait une nouvelle Constitution ainsi qu'un nouveau découpage des frontières cantonales. Cela donna naissance à la Confédération des XIX cantons, en réalité un État soumis au contrôle français. Le Pays de Vaud en faisait partie comme nouveau canton.

Cependant, Genève fut rattachée à la France comme préfecture du Département du Léman⁴ pendant l'occupation napoléonienne, de 1798 à 1813. La ville fut libérée par les Autrichiens le 30 décembre 1813 et la *Restauration de la République* de l'Ancien régime proclamée le lendemain, date commémorée encore le dernier jour de l'année, férié dans tout le canton.

Le sort de Genève fut difficile à régler après Waterloo (1815). Rejoindre la Suisse s'imposait, mais la « République » n'avait pas de frontière commune avec la Confédération. Le diplomate Charles



Pictet de Rochemont⁵ joua un rôle important dans les négociations en cours avec les vainqueurs de Napoléon. Le lien géographique avec la Confédération se fit grâce à la cession par la France de Versoix et d'une partie du Pays de Gex. C'est ainsi que fut créé le 22^{ème} canton suisse, officialisé comme « République et canton de Genève » par le Traité de Paris de 1815. Le Traité de Turin de 1816 acheva d'arrondir les limites du canton

³ Wikipédia : [Canton \(Suisse\)](#)

Site officiel du Canton de Vaud : [24 janvier: commémoration de l'indépendance vaudoise](#)

⁴ Wikipédia : [Léman \(département\)](#)

Wikipédia : [Restauration genevoise](#)

⁵ Wikipédia : [Charles Pictet de Rochemont](#)

Wikipédia : [Liste des anciennes communes du canton de Genève](#)

avec Chêne-Thônex et une vingtaine d'autres communes savoyardes. Ces adjonctions formèrent *les Communes Réunies* majoritairement catholiques. Le reste de l'ancien Duché de Savoie devint partie intégrante du royaume de Savoie-Sardaigne.

Pour Genève, il ne restait plus qu'à régler les détails de l'intégration des nouveaux territoires. Ce ne fut apparemment pas toujours simple, comme en témoigne *le Recueil authentique des lois et actes du Gouvernement de la République et Canton de Genève*⁶, couvrant en détails et en 592 pages les décisions prises en 1816 !

En 1858, Cavour, premier ministre du duc de Savoie et roi de Piémont-Sardaigne Victor-Emmanuel II, obtint l'appui de Napoléon III pour bouter l'Autriche hors d'Italie. En échange, le royaume sarde céderait la Savoie et Nice à la France.

L'Autriche fut battue à Solferino en juin 1859. Un plébiscite fut organisé dans les territoires savoyards, et le rattachement à la France massivement adopté en 1860.

La Suisse aurait pu s'engager⁷ dans les préliminaires des discussions avec Cavour pour protéger de la guerre les territoires savoyards du Genevois, du Faucigny et du Chablais au sud du Léman, mais elle mena maladroitement les tractations diplomatiques. Les considérations religieuses étaient sous-jacentes avec la crainte des cantons protestants et de Genève en particulier de se retrouver avec une augmentation significative de la population catholique, peu d'années après le triste épisode de la guerre du Sonderbund en 1847.

C'est ainsi que fut perdue l'occasion d'agrandir considérablement le canton de Genève, peut-être jusqu'à toucher le Bas-Valais !

Mais dans tous les cas les Vaudois et les Genevois restent fiers de leurs devises cantonales respectives :

Liberté et Patrie

Post Tenebras Lux

... et nos amis Savoyards se savent bienvenus, bien loin des querelles oubliées depuis longtemps !

Gérard Singy

⁶ [Recueil authentique des lois et actes du Gouvernement de la République et Canton de Genève. 2. 1816 \(1817\)](#)

⁷ Le Temps 05.03.2010 : [Comment la Suisse a perdu la Haute-Savoie](#)

Les Zouzouteries et la boxe

Bonjour ami(e)s retraité(e)s,

Je suis un très grand sportif... enfin, surtout devant la télé. Je m'intéresse à tous les sports, avec malgré tout certaines préférences. Surtout quand c'est la Suisse qui gagne, car on n'est jamais autant patriote que lorsqu'on est expatrié.



En revanche, je reste réticent face aux combats de boxe. Je ne comprends pas qu'on puisse appeler « sport » une discipline qui consiste à confronter deux individus dont le but est d'assommer leur adversaire en donnant le plus de coups possibles, tout en essayant d'en recevoir le moins. Finalement, il s'agit de se détruire ou de détruire les neurones de l'autre. « Noble art » ? Je ne vois pas ce qu'il y a de noble dans cette pratique.

Certains amis retraités qui ont pratiqué la boxe ou qui en sont passionnés ne seront sûrement pas d'accord avec moi, mais je n'exprime ici que mon ressenti personnel.

Beaucoup de ces antagonistes sont tatoués afin d'afficher leur virilité : images de la Vierge Marie, crucifix, représentations du Christ, sigles d'Allah ou encore versets du Coran, souvent placés à côté de l'image d'une bête sauvage ou d'autres signes de violence. Ils sont donc croyants et devraient suivre les préceptes de leurs saintes écritures. Se taper mutuellement sur la gu...le ne correspond pas vraiment au principe du « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Cela ne les empêche pourtant pas de se signer ou de se prosterner avant de monter sur le « ring » qui, la plupart du temps, est d'ailleurs carré.

Et pourtant j'ai souvenir que dans les années 70 beaucoup de monde en Europe s'est levé en pleine nuit pour suivre à la télé les matches de boxe opposant Muhamed Ali (Cassius Clay) dit « The Greatest » à des stars de la boxe comme Joe Frazier, Sonny Liston et beaucoup d'autres. C'était des matches épiques, suivis mondialement et qui montraient que la boxe pouvait se rapprocher d'un « art »

Un demi-siècle plus tard, les choses ont bien changé. Aujourd'hui, il existe quatre fédérations mondiales de boxe, donc bien sûr quatre champions du monde par catégorie de poids, dont plus personne, à part les initiés, ne connaît le nom.

En plus de cela, la boxe s'est diversifiée. En dehors de la boxe « anglaise » traditionnelle, on voit apparaître :

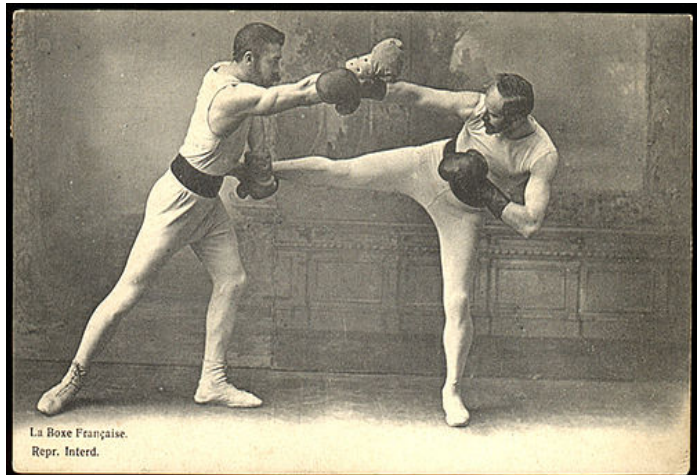
- Le « **kick boxing** » qui se pratique avec des gants de boxe tronqués mais les pieds nus et qui permet de frapper aussi avec les pieds, les genoux et les coudes l'ensemble du corps (sauf les parties intimes et les coups par derrière). Là aussi plusieurs



Gants utilisés en kick-boxing et MMA

fédérations et certaines règles sont légèrement différentes d'une partie du monde à l'autre. Une variante de l'ancêtre boxe française dite à la savate, qui existe encore mais qui est peu médiatisée.

- **Le MMA** (*Mixed Martial Arts*), ou en français: arts martiaux mixtes) ne s'est uniformisé au niveau mondial qu'en 1990. C'est une combinaison de différentes techniques de combat connues. Il existe plusieurs formes de MMA, dont la plus usitée est le Muay Thai (boxe thaïlandaise).



Cette discipline permet quasiment tous les coups, avec des combattants pieds nus et des gants spéciaux qui permettent également d'agripper l'adversaire. Le combat peut se dérouler aussi bien debout qu'au sol.

Le gagnant est déclaré soit par KO, soit par étranglement, soit par clé au bras ou à la jambe. Le « ring », ou plutôt l'octogone, est une cage entourée de grillage. Particulièrement violent, ce sport est encore interdit dans certains pays. En Suisse, il est interdit aux moins de 18 ans.

- **L'UFC** (*Ultimate Fighting Championship*) est une organisation américaine reconnue comme la plus importante ligue mondiale de ce sport.

D'ailleurs, ce type de pugilat existait déjà dans la Grèce antique, sous le nom de pancrace, où presque tous les coups étaient permis.

- **Le BKFC**, (*Bare Knuckle Fighting Championship*), est une forme de boxe anglaise pratiquée à poings nus et sans protection, surtout en Angleterre et aux États-Unis. Il a pour propriétaire une star du MMA, Conor McGregor. Le « ring » est parfois triangulaire.

Encore interdit dans plusieurs pays, ce sport se réfère historiquement aux combats de boxe illégaux organisés par les Irlandais émigrés aux États-Unis, où chacun pouvait parier sur place. Aujourd'hui, il revient à la mode et fait même l'objet de certaines retransmissions télévisées.

- **Le « Slap-fighting » ou « Punchdown »** n'est pas vraiment de la boxe. Bien campés sur leurs jambes, deux molosses au cou de taureau et à l'air niais se donnent tour à tour de grandes baffes, paume ouverte, en pleine figure (excusez l'expression).

Le but est de déstabiliser l'adversaire, qui parfois tombe même dans les pommes. Si ce n'est pas le cas, des juges désignent le vainqueur selon la qualité de la gifle donnée.

Ces confrontations sont assez populaires dans les pays de l'Est et attirent aussi un public féminin, parfois à moitié hystérique pour soutenir leur favori.

Bref... débile.

À noter que toutes les formes de violence citées ci-dessus sont aussi pratiquées par la gent féminine. Certaines arrivent jolies au combat et en ressortent défigurées : maquillage complet et gratuit assuré.

Même si, en fin de combat, les antagonistes se prennent dans les bras, se tapent dans le dos, se congratulent ou se consolent en affirmant « respecter l'adversaire », quand je constate la violence des coups, j'en doute un peu.

Pour preuve : Cassius Clay a fini atteint de la maladie de Parkinson, Mike Tyson a fini en prison pour viol et tentative de meurtre, Sonny Liston est décédé d'une overdose, et beaucoup d'autres ont terminé à l'hôpital psychiatrique ou dans la rue, SDF. Chaos de neurones oblige.

D'autres sports de combat, en revanche, ne nuisent pas à l'intégrité physique des personnes. Je n'en citerai que trois : le judo, la lutte gréco-romaine et la lutte à la culotte, bien de chez nous.

KO

Elle me fixa de son regard noir aux reflets métalliques fascinants

Qui me tapa dans l'oeil au beurre noir

Un direct du droit au coeur le fit chavirer

Un crochet à l'estomac tout retourné

Un uppercut au menton, cerveau ébranlé

Les étoiles dans ses yeux

N'étaient plus que 36 chandelles

KO



Dans les brumes de mon esprit je me souviens avoir ânonné

« T'as d'beaux yeux tu sais »

Les arbres se teignent de couleurs fauves, les feuilles tombent petit à petit sans faire de bruit,
Je vous souhaite un automne doux et coloré.

Votre Zouzou

Payerne et la Reine Berthe



Les Vaudois ont aussi leurs héros historiques, après le Major Davel (Amical Info n° 149, mars 2023) mentionné en première position des héros vaudois, vient en deuxième position la Reine Berthe, l'héroïne du X^{ème} siècle née vers l'an 907 et décédée en 961.

Elle est souvent confondue avec la Reine Bertrade de Laon du XVIII^{ème} siècle (720-783), mère de Charlemagne et épouse de Pépin le Bref surnommée « Berthe aux grands pieds » car elle serait née avec un pied bot.

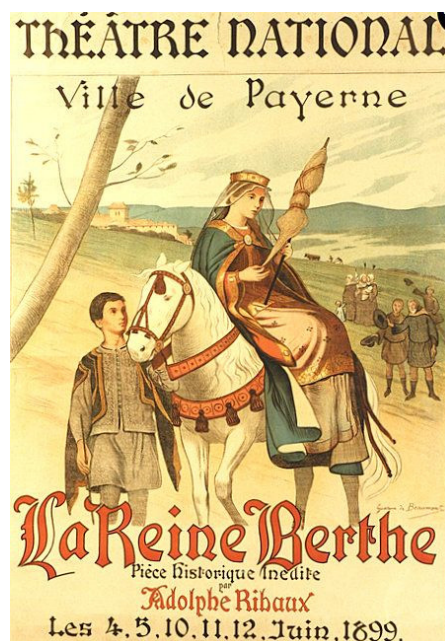
La reine Berthe de Souabe, épouse du roi Rodolphe 1^{er} de Bourgogne (859-912), et dite la Filandière ou la reine fileuse, fut reine consort¹ de Bourgogne à partir de 933. Après le décès de Rodolphe 1^{er}, elle épousa en 937, peut-être de force, Hugues d'Arles et devient reine d'Italie.

Le bourg de Payerne est celui qui a rendu l'hommage le plus vibrant à son ancienne souveraine qui y est enterrée (on ne connaît toujours pas le lieu de sa tombe). Il est situé sur le vaste territoire qu'occupa le second royaume de Bourgogne (ou royaume d'Orléans ou premier royaume de Bourgogne) qui est un royaume mérovingien, puis carolingien, et a existé de 534 à 843, issu de la conquête du royaume des Burgondes par les Francs en 534. Il s'étendait initialement de Blois au lac de Constance et de Troyes à Arles, avec Orléans comme capitale. Son apogée territoriale se situe entre 587 et 628. Ce territoire sera ensuite diminué au VII^{ème} siècle.

Selon la légende, la Reine Berthe y chevauchait dans la grasse plaine de la Broye, quenouille en main, tresses blondes au vent, allant distribuer son aumône aux pauvres de ses Etats.

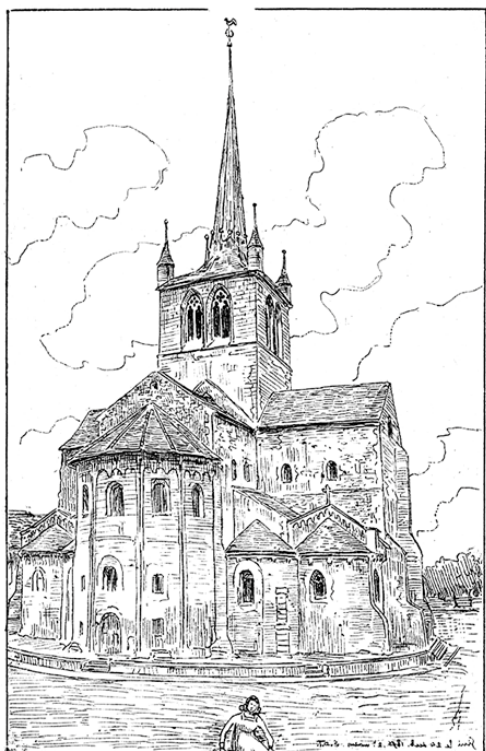
En l'an 931, la Reine Berthe donne naissance à une fille, Adélaïde De Souab qui deviendra reine d'Italie de 947 à 950 par son premier mariage avec le roi Lothaire II. Veuve, elle se remaria en 951 à Otton I^{er}, roi de Germanie, et elle devint reine de Germanie et à nouveau reine d'Italie, puis impératrice du Saint-Empire en 962.

Entre 961 et 965, Adélaïde De Souab initie pour soutenir l'ordre clunisien dont devait dépendre la maison de Payerne, la construction du prieuré Notre-Dame sur l'emplacement de la villa romaine de la famille Paterniacus (IV^{ème} siècle).



¹ La reine consort est l'épouse du roi. Comme le stipule le mot « consort », la reine consort a un sort commun à celui de son mari, avec les mêmes titres, mais elle ne partage pas la souveraineté du monarque ni son pouvoir militaire de chef des armées.

Dès le milieu du XI^{ème} siècle et sur le même emplacement, on y construit une seconde église, l'élément de base de l'abbatiale qui est visible en 2020. Deux incendies la ravagent en 1235 et en 1420, mais à chaque fois, elle est reconstruite. Les rois de Bourgogne puis les empereurs germaniques y feront de nombreux dons. Le site monastique de Payerne est alors un prieuré clunisien d'importance, disposant de nombreuses dépendances et autour duquel se développe un bourg médiéval.



Payerne (Abbatiale) Dated de la fin du XI^{ème} siècle ou commencement du XII^{ème}; la partie orientale est du milieu du XII^{ème}.

Cet attachement à l'abbaye de Cluny prend fin en 1444, quand le prieuré est élevé au rang d'abbaye. Les Bernois imposent la Réforme à l'abbaye de Payerne en 1536. Le sort du monastère est dès lors entre les mains des représentants des villes de Fribourg et de Berne qui le ferment en 1565. Les moines sont en fait sommés de quitter les lieux et de se convertir. Conséquences de la Réforme, le bâtiment et les signes religieux sont saccagés.

Devenue propriété de la ville de Payerne en 1804, l'abbatiale est alors transformée en grenier, fonderie de cloches, cantonnement militaire en 1860, prison puis local des pompes. Les Bernois détruisent le cloître ainsi qu'une partie des bâtiments abbatiaux. Ne subsistent que l'abbatiale.

En 1893, l'Abbatiale est alors classée monument historique. En 1926 l'Association pour la restauration de l'Abbatiale est créée et de véritables travaux de restauration sont commencés.

La tombe de reine Berthe

En juin 2021, lors des travaux de rénovation, les archéologues ouvrent la tombe attribuée à la reine Berthe depuis sa découverte de 1818, et trouvent un crâne entier et des ossements humains. Mais l'étude des os du bassin ne laisse pas planer le doute très longtemps: c'est la dépouille d'un homme inconnu, mort au XV^{ème} siècle, très longtemps après la reine, probablement un moine de l'abbatiale.

Le testament de la reine Berthe

La reine Berthe, sentant sa fin arriver, fit venir sa fille, Adélaïde l'Impératrice, afin de lui faire part de ses recommandations quant à l'avenir du monastère payernois ainsi qu'aux autres couvents qu'elle fit ériger.

Ce fameux testament de la Reine Berthe que l'on pense achevé par sa fille et les moines clunisiens contribue à léguer l'Abbatiale aux moines de Payerne née de la volonté d'une reine dirigeante qui n'a voulu en fait que le bien de son peuple ! Daté du 1^{er} avril 961, le testament nous est



Cahiers de J.-H. Will, pastiches de Fribourg (1923).

connu par deux copies exécutées 80 ou 100 ans plus tard contenant un sceau royal douteux². L'une est à Fribourg, l'autre à Lausanne.

Ni l'une ni l'autre ne sont, par conséquent, l'« original », lequel, pourtant, aurait existé, ce qui fait dire par certains archivistes et historiens que c'est un faux fabriqué plus de cent cinquante ans plus tard par des moines de Payerne cherchant à défendre leurs droits acquis face à l'autorité de Cluny.

Même le chocolat Suchard (Suisse à l'époque) s'est inspiré de la reine pour promouvoir son chocolat



Claude Maury

Références :

- Mes leçons d'histoire vaudoise à l'école
- Wikipédia (une mine de renseignements)
- Journal Le Temps
- Charles-Albert Cingria – Le reine Berthe et sa famille – Bibliothèque numérique romande
- <https://wp.unil.ch/allezsavoir/la-reine-berthe-cette-fantaisie-vaudoise/>

² Le sceau royal montre une quenouille, ce qui n'a rien de royal, ce devrait vraisemblablement être un sceptre

Nouvelles du Groupement

Les prises de retraites

Monsieur Vincent ALOISI, Monsieur Toribio GONZALEZ, Monsieur Alain JAQUIER, Madame Corinne JENNI, Monsieur David MAGNIN, Monsieur Eric PAOLETTI, Monsieur Pedro SANCHIS, Madame Anne-Christine SPECKLIN-PABION, Monsieur Jacques BALLY, Monsieur Pascal CLINARD, Monsieur René GUICHONNET

...à qui nous souhaitons une belle retraite et que nous espérons revoir lors de nos activités de groupement.

Nouveaux membres

Monsieur François MEYER

...à qui nous adressons tous nos vœux de bienvenue.

Décès

Madame Michèle BRANLY-LESEUTRE, Monsieur Pedro FERNANDEZ,

Monsieur Jean-Pierre KUNG, Monsieur Pierre-Alain BLANC

Nous présentons nos sincères condoléances à leurs familles.

Remerciements



Tous les membres du groupement des retraités de FIRSA remercient très sincèrement la Caisse de Pensions de Firmenich SA pour le versement d'une demi-rente supplémentaire, rendu possible grâce à l'excellente performance des placements en 2024. Ce geste est toujours très apprécié et particulièrement bienvenu.

Nouveauté sur notre site Firetraite !

À partir de maintenant, dans la rubrique News, vous pouvez suivre en direct toutes les actualités officielles de l'entreprise. Elles sont regroupées en 4 catégories en français et/ou en anglais pour faciliter votre lecture :

- Toutes les actualités
- Communiqués de presse
- Nos histoires
- Actualités commerciales

Rendez-vous sur <https://firetraite.ch/>, page des News

Annonce à nos membres

Après de nombreuses années passées à guider notre association avec passion et générosité, **notre Président Charles GOLAY** a choisi de passer le relais.

Nous lui adressons un immense MERCI pour tout ce qu'il a accompli, pour son énergie, son humour et son amitié. Bonne nouvelle : Charles ne nous quitte pas vraiment puisqu'il devient **Président d'honneur** et continuera ainsi à accompagner notre belle aventure.

Nous avons aussi le plaisir d'accueillir **Loris ZAFFALON** comme nouveau Président. Nous lui souhaitons beaucoup de succès et de joie dans cette mission, avec le soutien de nous tous!

Un grand bravo à Charles, une chaleureuse bienvenue à Loris !

Fin de la période caniculaire

Ouf, fini la canicule ! Place à la fraîcheur pour respirer et savourer pleinement nos journées et profiter sereinement de nos activités et retrouvailles.

